L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Screnx—Rd. 73 rue de Chartres.

DIMANCHE MATIN, 4 JUIN.

Variétés.

L'article qui suit est extrait d'une vieille revue anglaise de 1832, l'*European Magazine*, qu'on ne trouve plus guère qu'au British museum. Ce morceau ne porte aucune signature, mais en raison du style et de l'humour, comme de la date, nous n'hésitons pas à l'attribuer à Thackeray, le spirituel auteur de la *Foire aux vanités*.

LE CHOIX D'UNE FEMME.

EXTRAIT DU JOURNAL D'UN CÉLIBATAIRE.

A dix-sept ans! J'aurais son premier amour; le cœur est vierge alors, les joues rougissent facilement; mais c'est encore une enfant,—qui ne se connaît pas elle-même et qui s'amourache à première vue. Y a-t-il un grand mérite à captiver cinquante jeunes filles de cet âge!—A vingt-cinq ans le caractère est formé—trop peut-être, car il est prudent et discret. C'est une chance à courir. Le vrai bonheur serait de trouver une femme de vingt-deux ans, c'est-à-dire qui s'en donnerait dix-neuf,—des yeux bleus ou noirs. Je les préférerais bleus foncés. Je veux le teint pâle. Il y a moins de déception, la pudeur se distingue plus facilement avec les beaux yeux, de jolies dents. Malheureusement cette réunion est rare. Une jambe fine, qu'elle ne doit pas montrer. Point de passion pour la danse surtout! Si elle chante: c'est un attrait de plus. Cœur chaud et affectionné mais sans trop d'enthousiasme, du goût pour la campagne,—1,000 ou 2,000 guinées de dot ce serait l'idéal!

Août, 7.—A Brighton—descendu hôte Smith,—deux jolies personnes à table—l'une assise à côté de moi, tout à fait de mon goût—quelle brillante nature! Elle s'appelle Caroline; l'autre se nomme Maria Dashwood à la taille la plus mince que j'aie jamais vue; de beaux cheveux. Les boucles et les nattes sont de nuances différentes; la nature a parfois de ces bizarreries—a demandé deux fois du poisson—sans compter la volaille et la pâtisserie—à noter.

Août, 10.—Miss M. Dashwood est fiancée à un orfèvre de Londres; tant pis, elle est trop distinguée pour prendre place derrière un comptoir. Les attaches sont élégantes, bien que d'ailleurs elle mange immodérément.

Août, 12.—Pris des billets pour un bal par souscription. J'y conduis Caroline, Maria et leur mère. Cary est la meilleure danseuse. Il est regrettable qu'à la chaleur elle devienne rouge comme une pivoine.—Je meurs jalousement de voir sous qu'elle jette à Maria.—Il est évident qu'elle en tient pour moi.—Quelques doutes sur la bonté de son caractère.

Août, 16.—J'ai adroitement plaisanté Cary sur la question matrimoniale.—Elle a répondu comme je le souhaitais.—J'y reviendrai; je crains qu'elle n'ait point de fortune.

Août, 17—Je l'ai échappé belle. Caroline est acariâtre! elle vient de souffleter sa femme de chambre.—Mademoiselle veut mener toute la maison; elle refuse de venir au bal, ce soir avec moi; j'en suis aise.—J'irai seul.

Août, 22—J'ai dansé avec une jeune fille fort gracieuse, miss Cortès. Formes exquises. Les cheveux rougés. Il m'a semblé qu'elle parlait trop; mais j'étais de mauvaise humeur; cela tenait au désappointement causé par Caroline.

Août, 23—Nouveaux convives à la table d'hôte: M. Mure et miss Morison. Fanny Morison ressemble à Hébé. Sa bouche, un bouton de rose. Sur chaque joue une adorable petite fossette; l'embonpoint est enfiant. Elle serre trop la taille. Elle a peu de caractère, assurément. Elle sourit toujours; elle rit même quand le chien lui déchire sa robe. Bien mauvaise santé. La mère, aussi, elle est insupportable. Fanny est douce, empressée sans cesse. Excellente enfant, elle sera excellente épouse. Elle est fille unique. Le père est un marchand de charbons. Un inconvénient plus sérieux: pas d'argent!

Août, 29.—De jour en jour, Fanny me plaît davantage. Je n'ai jamais aimé personne autant qu'elle..... depuis Eléonor. La suivrai-je à Londres? Certes, non. Elle demeure City Road. Elle ne fait aucune tentative pour m'attirer. Décidément c'est la plus ravissante femme du monde.

Londres, septembre 12.—Je viens de chez les Morison. Personne. L'intérieur est laid. L'appartement est sale, mais cela arrive souvent quand il y a des malades dans une maison. Il me faut un prétexte pour faire une nouvelle visite. J'achète des billets de spectacle 1 liv. 5 shill. (35 fr.)

Septembre, 15.—Une voiture pour aller au théâtre de Covent-Garden: 4 shell. 6 p. (5 fr. 60); c'est 6 pences trop cher. Très vexé de ce que Fanny m'ait fait observer qu'elle aurait mieux aimé payer le double et ne pas se disputer avec un cocher; elle manque de jugement. Pourquoi dire cela? Elle pleure à la comédie, rit à la tragédie. Décidément, elle n'est point lettrée, prodigieusement versatile, mais le caractère et les dispositions sont angéliques. Plus de temps à perdre, cependant. Ai-je été trop loin? Je ne crois pas m'être compromis. J'ai sérieusement envie d'aller demain prendre mon thé à City road, en me rendant à mon bureau.

Septembre, 16.—Les tasses du thé sont dépareillées; Fanny est monotone; chieveux en bandeaux; collerette réfractaire. On m'engage presque à dîner pour jeudi. —C'est Fanny qui m'écrira..... Quel sera le commencement de sa lettre? Monsieur..... Cher monsieur..... Mon cher monsieur Price..... ou bien: Miss Morison présente ses compliments à.....—Je soupe ce soir avec mon vieux Tom.... Je le consulterai.....

Septembre, 18. Infernale lettre! Tom l'a vexée..... Monsieur Price, écrivit-elle. Stupide ignorance! Je n'épouserais pas Vénus avec une âme vulgaire.—Je dirai que je pars pour le pays de Galles.... que je ne sais combien de temps durera mon absence. Pauvre Fanny! que de larmes à cette nouvelle!—Voyons, pouvais-je faire autrement?—Qu'elle commence son éducation, elle est assez jeune pour cela.

Septembre, 22.—Sauvé une vieille dame qui allait être écrasée. La fille se jette dans mes bras—des yeux noirs magnifiques. C'est une juive, Rachel. Cela ne me déplairait point de trouver ma femme par accident. Promenade en voiture avec la mère et la fille—au théâtre le soir.

Je commence à comprendre maintenant le caractère de la femme. Il y a toujours en elle un germe de vanité. La flatterie est sa nourriture la plus nécessaire. Dans société, les femmes diffèrent autant de leur propre sexe que du nôtre, rarement leurs façons sont naturelles. En général, elles affectent la pruderie. Jamais Eléonor n'a voulu avouer qu'elle m'aimait. Middleton me disait aussi que jamais sa femme ne l'avait embrassé avant le mariage. Je préfère les caractères froids. La vivacité dégénère trop souvent en légèreté. Les talents ne sont d'aucune utilité pour une femme, si elle n'en tire pas profit. Il m'importe peu que ma femme ne sache pas le grec si elle est habile à la tarentelle. Quand les femmes s'occupent de politique, avez-vous remarqué qu'elles sont toujours de l'opposition. Je ne pense pas qu'en réalité elles parlent davantage que les hommes; seulement elles parlent plus longtemps de suite. Elles cherchent toujours à étendre leur influence et s'en servent adroitement.

Toutes les femmes désirent se marier. Aucune d'elles, même à cinquante-cinq ans, ne se croit trop vieille pour fixer le choix d'un homme. Rarement une femme est en même temps jolie et spirituelle. Je suis toujours étonné que l'on épouse une veuve sans argent, quand il y a tant de si gracieuses jeunes filles.

Hastings, octobre 2.—Je voudrais bien savoir quel est le nom de la délicieuse créature qui dimanche dernier m'a offert une place dans son banc à l'église?

Octobre 3.—C'est miss Leeson.

Octobre, 19—Quelle heureuse affaire m'a conduit à Hastings! La vérité est que les mariages sont prédestinés et inscrits au ciel. Miss Leeson est une divinité;—par les soins qu'elle donne à sa grand'mère, elle me rappelle la Fidelia de Johnson.—Manières, personne, esprit, fortune, caractère, relations, j'ai trouvé en elle tout ce que je désirais. Quel défaut pourrait-elle avoir, si elle ne m'a de suis surpris qu'elle ne soit pas déjà fiancée.—Après cela, il y a comme elle beaucoup de jeunes filles vivant dans la retraite qui sont perdues pour la société.

Londres, mai 19.—J'épouse Marthe Leeson à Saint-George.—Le plus heureux jour de ma vie.—On a coupé le gâteau de mariage,—plus de cent invités m'ont félicité. J'ai dit au vieux Tom que les célibataires devraient être imposés de la double taxe. —Sans doute, m'a-t-il répondu, puisque ce sont des objets de luxe. Garçon impertinent, sachez que le célibat est au mariage ce que l'eau de seltz est au généreux bourgogne. A bientôt le bouillon de l'accouchée. J'entends déjà les cris de l'enfant—puis voici le baptême; et plus tard un bon feu fera dans l'âtre des succulents dîners et..... la goutte.

THACKERAY.

—Nous trouvons dans les journaux japonais une histoire assez étrange et qui ressemble quelque peu à nos légendes fantastiques du siècle passé:

Un vampire, raconte-t-on, hante, pendant la nuit, les alentours de Morinaga et de Noson dans la province d'Omi: il dévore ceux qu'il surprend le soir, et plusieurs personnes ont déjà été victimes de cet être mystérieux qui n'est autre, paraît-il, qu'une femme ayant appartenu à une catégorie de son sexe qu'on ne nomme pas. Atteinte d'une maladie affreuse, cette misérable a demandé à un médecin de lui donner, coûte que coûte, un remède qui pût la guérir.

L'empirique lui a répondu que ce remède existait bien, mais qu'il était impossible de se le procurer à prix d'argent: c'était le cœur d'un être humain. Alors la malheureuse s'est réfugiée dans les défilés d'une montagne où elle se tient cachée pendant le jour, et elle apparaît le soir en quête des voyageurs. Si quelqu'un vient à passer, elle se précipite sur lui à la faveur de l'obscurité, l'égorge et lui arrache le cœur pour le dévorer.

Voilà un dramatique sujet pour quelque ballade japonaise bien sombre. Avis aux amateurs.

FEUILLETON.

RAYMONDE,

Par André Theuriet.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

La forêt a pour ses familiers de secrètes jouissances qu'ignorera toujours un Parisien, dont les promenades coutumières sont bornées par l'Arc-de-Triomphe et les Tuileries. L'un de ces plaisirs passionnants, mais dont les initiés seuls peuvent déguster l'âpreté saveur, c'est la chasse aux champignons.—Par une belle fin d'été, quand l'ombre de la nuit a légèrement moutiné la terre, partir pour les bois fumante de rosée, s'enfoncer sous la futaie que traverse obliquement la vermeille illumination du matin; là, dans un silence profond, à peine troublé par un gazouillis de mésange ou un grignotement d'écureuil, guetter avec le flair d'un chien trufflier et le religieux respect d'un gourmand les nombreuses variétés de bolets et d'agarics éclos pendant une nuit d'août;—y a-t-il beaucoup de plaisirs plus innocents et aussi vifs? On y trouve tout ce qui fait le suc et le piquant des joies humaines: les émotions de la chasse, le charme de la possession, les délicates surprises de l'inattendu, l'espoir longuement choyé d'un plat affriolant pour le repas du soir.

C'est à quoi pensait le vieux professeur Noël Heurtevent, un matin de juillet, en parcourant les bois qui séparent le val d'Auberive de la gorge de Yivey. Un panier passé au bras et sa chienne lui frottant les jarrets de son fin museau de renard, il flânait allègrement à travers les terrains mamelonnés de la futaie des Fosses. Le commencement de l'été avait été pluvieux, et sous l'influence d'une humidité chauffée par de rapides pluies d'orage, tout le peuple des cryptogames s'était développé prématurément. Les *boules de neige* à dessous rose foisonnaient dans les clairières, les *girolles* étincelaient dans la mousse comme des louis neufs, et les *cèps* ventrus arrondissaient parmi les bruyères leurs dos bruns à demi rongés. M. Noël, son eustache à la main, renifflait bruyamment l'air matinal, fouillait les herbes, s'agenouillait, se relevait avec la vivacité nerveuse d'un chat maigre. De temps à autre, comme pour s'exciter davantage, il apostrophait sa chienne:—Eh! ohé! et cette *coulmelle* qui ouvre son parasol dans les milieperthuis, tu ne l'avais pas vue, toi, *Vagabonde!* Tu ne bien de ne sogne! Eh bien! quand tu me regarderas avec tes yeux mourants! Ce que j'ai dit est dit; tes mines alangouries n'y changeront rien, *vagabonde!*

M. Noël frisait la soixantaine. Petit, chétif, son corps disparaissait presque sous une longue redingote dont le soleil et la pluie avaient fait passer le drap par toute la gamme des verts, depuis le vert-épinard jusqu'au vert-canard. Sa barbe grisonnante poussait en broussaille, et ses cheveux déjà blancs tombaient en désordre sur ses épaules inégales. Son nez aux narines largement ouvertes, sa bouche trop grande et ses mâchoires saillantes donnaient au premier abord à son visage rougeaud un accent de vulgarité; mais un front haut, des yeux bruns au regard profond, triste, presque amer, corrigeaient l'aspect déplaisant du bas de la figure, et disaient l'homme qui a beaucoup pensé, beaucoup souffert.—*Vagabonde*, sa chienne, avait comme lui la tournure commune, mais elle rachetait ce défaut de distinction par une expression des plus originales. Elle tenait à la fois du loup et du renard, et sa mère, dans ses courses à travers bois, avait dû certainement entretenir de crimine les conversations avec quelque fauve d'humeur galante. Sa robe jaune à reflets noirs, sa queue ronde, touffue, étalée en panache; surtout sa tête fine, allongée, fûtée, avec un petit bout de nez kris et deux yeux noirs lutinants, malicieux, trahissaient son origine sauvageonne.

Après avoir essuyé la réprimande de son maître, la chienne s'éloigna d'un air humilié, la queue basse et les oreilles couchées.—Ah! tu boudes, murmura le bonhomme en haussant les épaules, à ton aise!..... Avec les personnes de ton sexe il ne faut pas s'inquiéter de ces minauderies!—Il reprit allègrement sa quête aux champignons à travers la bruyère. Cependant le soleil devenait plus ardent, et le panier, plein à ras-bord, commençait à peser. Au bout d'une demi-heure M. Noël s'essuya le front et chercha des yeux un endroit propice à la sieste. A une centaine de pas, vers la pente qui descend à Vivey, le gloulou d'une source se faisait entendre. Le vieux professeur se dirigea vers le bouquet de hêtres, au pied duquel l'eau s'était creusé un réservoir. Les racines moussues formaient un siège moelleux à souhait, et M. Noël s'y étendit, le front appuyé sur son coude.—Hé! soupira-t-il en étirant ses jarrets, je n'ai plus mes jambes de vingt ans..... Et peut-être, soit fatigue, soit tristesse, son visage s'allongea et prit une expression chagrine.

La tête penchée du bonhomme se réfléchissait dans l'eau assombrie par un bouquet de cresson; ses regards mélancoliquement fixés sur le miroir de la source devenaient de plus en plus rêveurs. Par un singulier effet d'optique ou d'imagination, le reflet qu'il voyait se former dans l'eau se transformait et se rajeunissait. Au lieu de son visage sexagénaire aux traits fatigués, au poil grisonnant, il distingua peu à peu, au fond du réservoir, encadrée de menthes, une figure imberbe aux yeux ardents et aux cheveux bruns;—sa propre figure lorsqu'il avait trente ans de moins, et insensiblement, à travers sa songerie somnolente, les souvenirs du temps d'autrefois vinrent se peindre dans l'eau vertée. Il se retrouva à sa sortie de l'Ecole normale, dans un restaurant du Palais-Royal, où ses camarades de promotion fêtaient leur *cacique*, reçu le premier à l'agrégation; et ce *cacique* triomphant, c'était lui, Noël. Il revit le salon à moulures dorées, orné de hautes glaces où se reflétaient la perte de vue des files de becs de gaz; il entendit le tintement des verres qu'on choquait et les toasts enthousiastes auxquels il répondait d'une voix émue, au milieu de joyeux quolibets, que de rêves de gloire montaient alors, comme le champagne, en bulles d'or dans sa tête échauffée! ..... Il était jeune, bien portant, et il avait l'espoir jeunesse. Il se trouvait à cet âge de la vie où les fruits de l'illusion pendent encore aux branches de l'arbre enchanté; le soleil est en train de les mûrir, et il semble que pour les cueillir on n'ait plus qu'à allonger la main.....

A ce moment, la chienne, lasse de bonder, vint se poster devant son maître. Assise sur ses pattes de derrière, le museau relevé, la queue frétillante et l'œil interrogateur, elle avait l'air de lui dire: "A quoi bon repenser à tout cela?" Mais il ne prêtait pas garde à elle et s'enfonçait toujours plus avec ses songeries. Alors elle hasarda un grognement expressif, puis levant la patte, gratta brusquement le genou du rêveur. M. Noël ne tourna même pas la tête. Impatientée, elle se mit à happer une série de gros moucherons imaginaires, avec des claquements de mâchoire et des contorsions comiques. A la fin, dépitée d'avoir prodigué en pure perte ses meilleurs jeux de scène, elle se laissa tomber à terre lourdement, d'un air profondément découragé, en poussant un ronflement mélancolique.

Aux entours, la forêt en plein réveil berçait la méditation de M. Noël avec ses longs murmures confus et harmonieux; des milliers d'insectes bourdonnaient dans les ronces, les piverts martelaient du bec l'écorce des hêtres, et les Reine se chamaillaient dans les ramures. Tout à coup, du fond d'un village enfoui dans un creux de vallée, un tintement de cloches argentines s'égrena sous la futaie. C'était une volée tapageuse et gaie comme on en sonne aux messes de mariage. M. Noël prêta l'oreille, secoua ses longs cheveux blanchis, et de ses larges narines s'échappa un soupir sifflant et plaintif.....

Vous est-il arrivé de retrouver la clé perdue d'un antique meuble fermé depuis des années, et de faire jouer lentement le pêne de la serrure rouillée? Le tiroir s'ouvert avec effort révèle soudain ses cachettes pleines de vieilles choses, encore rangées dans l'ordre où on les avait laissées il y a un demi-siècle. C'est comme une résurrection: les lettres jaunies, le livre aux pages piquées, les rubans aux nuances passées, le flacon encore imprégné d'un parfum démodé.....Toutes ces vieilleries sont autant de revenants doux et tristes d'un monde disparu.—Hélas! chacun de nous porte dans un recoin de son cœur un de ces tiroirs secrets, plein de reliques aux parfums amers; personne n'en soupçonne l'existence, la cachette reste oubliée pendant des années, jusqu'à ce qu'un hasard fasse retrouver la clé qui ouvre la serrure rétive.—La musique lointaine des cloches avait été pour M. Noël le magique "Sésame, ouvre-toi!" poussant le ressort d'une porte mystérieuse et longtemps close.

Était-ce le courant de la source qui s'était troublé ou un brouillard qui avait passé sur les yeux du bonhomme?..... Il ne voyait plus dans le réservoir que du sable et de la boue, et il songeait avec dégoût aux monotones saisons qui avaient suivi ces premières années d'illusions. Maintenant la perspective que le vieux professeur apercevait dans le lit de la source était d'une tristesse navrante: une maisonnette isolée et morne au coin d'un bois, une fin de vie solitaire et mansuète entire un chien fantastique et des livres moisis.

Il en était là de sa chagrine et misanthropique méditation, quand la chienne lança un aboiement sonore et soudain bondit sous les arbres en se tortillant d'une si merveilleuse façon que sa queue rejoignait presque sa tête.—Là! là! cria une voix dont les intonations traînantes trahissaient l'accent bangrois, oui, tu es une bonne fille, ta as pinis d'esprit qu'une personne..... Hep! monsieur Noël, dormez-vous ou ne connaissez-vous plus vos vieux amis?

Le bonhomme tressaillit, et relevant la tête, aperçut devant lui le garde-général d'Auberive, suivi de son brigadier. Le garde-général, grand, maigre, les moustaches et les cheveux coupés en brosse, la figure tannée, avec une longue balafre sur la joue gauche, avait sous son vieil uniforme vert la tournure rigide d'un ancien soldat; le brigadier, en blouse, le fusil en bandoulière, se tenait respectueusement à distance de son supérieur.

—Pardon, Verdier, murmura M. Noël, je m'étais assoupi. Je faisais même un assez vilain rêve.

—Eh bien! pour vous réveiller, je vais vous apprendre une bonne nouvelle. Nous avons reçu une longue lettre de votre ancien écolier.

La figure du vieux professeur s'éclaircit.—Antoine va bien? demanda-t-il avec vivacité.

—Notre Antoine fait des merveilles, répliqua le forestier d'un ton où perçait une pointe d'orgueilleuse satisfaction; accompagnez-moi jusqu'à la Belle-Etoile, où je dois marquer des *chênis* abattus par le dernier orage, et je vous conterai tout par le menu.....

Le bonhomme reprit silencieusement son panier et suivit le garde-général.—Je vous disais donc, continua celui-ci, que notre Antoine nous manda une bonne nouvelle: il a passé son concours d'agrégation et on l'a nommé.....devinez! professeur de chimie à l'école des mines.....

—Vous voyez que j'avais raison de le pousser vers les sciences, dit M. Noël.

—Pour ça, oui; moi, j'y regardais à deux fois, par ce que nous ne sommes pas riches, et dame, les sciences c'était bel et bien chanceux, tandis qu'une fois à l'école forestière, Antoine était sûr de gagner son pain.

—Oui, son pain sec..... Dix-huit cents francs par an.

—Je sais bien; mais notre ménagère Scurette n'est pas ambitieuse, et Paris lui faisait peur.—On va me le perdre là-bas; geignait-elle du matin au soir.—Croyez-vous que maintenant encore elle me réveille en sursaut dans les nuits d'hiver:—Ah! gémit-elle, comme il neige, et penser que le *petit* erre peut-être à cette heure dans les rues de Paris!—Elle le voit écrasé par une voiture, assassiné au coin d'une rue, que sais je!..... Tenez, les mères de fils unique, c'est terrible. On ne s'imagine pas toutes les idées qui vont se loger dans leur cervelle.

—Si vous vous arrêtez à des sensibleries de femme, vous n'êtes pas au bout! grogna M. Noël.

—Bah! je n'en fais que rire..... D'ailleurs Scurette convient elle-même que vous avez en raison. Elle est assez fière de son fils, allez!..... Et elle vous en déjeune des chapelets, en reconnaissance du dévouement que vous avez eu pour Antoine!

—Ne parlons pas de ça! grommela le bonhomme.

—Et de quoi voulez-vous que nous parlions? Ne lui avez-vous pas donné votre temps et même votre argent? Vrai, Scurette et moi, nous ne dirons jamais assez toute la reconnaissance que nous vous devons.

M. Noël frappa violemment du pied.—Vous ne me devez rien! s'écria-t-il avec colère, ce que j'ai fait, je l'ai fait pour ma propre satisfaction!..... J'avais plaisir à voir ces belles facultés de votre garçon, comme vous en auriez à voir pousser un bel arbre. Je le soignais, je l'entourais de bonne terre..... Ça me réchauffait le sang, ça me rajeunissait les journées moins longues. C'était de l'égoïsme, voilà tout! Mais vous ne me devez rien, entendez-vous! Rien!.. n'en parlons plus.

—Je n'en parlerai plus, si cela vous contrarie, répondit le forestier, ébahi de l'humeur rageuse du bonhomme, je ne conviendrai d'y penser.....mais phut! écoutez donc!

Du fond de la combe voisine un bruit sec venait de monter, quelque chose comme le fracas d'une branche qu'on brise.—Le garde-général et le brigadier se lancèrent un coup d'œil d'intelligence.

—En voilà un là-bas, grommela M. Verdier, qui ne attend pas l'aide du vent pour me faire des chablis.

—Ça vient de la Combe-aux-Fontaines, murmura le brigadier.

—Nous allons bien voir, reprit Verdier en montant sa moustache; gagnons la combe et tâchons de prendre la pie au nid..... Veillez sur *Vagabonde*, monsieur Noël, et empêchez-la de bavarder.!

Le bonhomme ne répondit point, et le guise de laisse au collier de sa chienne, et lui ayant administré au préalable l'injonction de tenir sa langue, il enfila derrière les forestiers une combe qui dévalait tout d'un jet jusqu'au fond de la combe. Le bruit des pas était amorti par la mousse qui velouttait le sol, de sorte que le coupeur de bois, tout occupé à sa besogne, n'entendit rien venir. Les jeunes hêtres tombèrent sur lui au moment où il achevait de briser la plus haute branche d'un érable. *Vagabonde*, se dérobant à la surveillance de M. Noël, prit sont élan vers de si frénétiques aboiements que le délinquant ahuri laissa tomber sa hachette.

Ce délinquant était un pauvre petit diable de treize ans, maigre et alerte, vêtu d'un simple gilet de chasseur, et dont les sabots emplissaillés tombant sur sa figure fûtée et sournoise. Terrifié par la menaçante apparition des forestiers, il resta d'abord bouche bée, ouvrant de gros yeux ronds comme un chat pris en flagrant délit.

—Drôle! s'écria le garde-général.

—D'où sors-tu, vermine? ajouta rudement le brigadier qui avait ramassé la hachette; tu vas me dire ton nom, et l'abord je confisque ton outil.

A la pensée de cette confiscation, qui l'inquiétait plus que tout le reste, le jeunain fit éclater bruyamment son désespoir.—Grâce, monsieur le garde! hurlait-il en sanglotant, je ne recommencerai plus..... Rendez-moi ma hachette; si je rentre sans la rapporter, je serai battu!

(A continuer.)

Voici le moment. Si vous avez besoin de chaussures profitez de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 3 juin 1876.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Exchange	Balance
3 Juin.....	$ 927,260 67	$164,668 55
Total cette semaine.....	$ 756,991 40	$192,996 38
Total la semaine dernière.....	5,702,466 56	894,825.11
Total la semaine précédente.....	5,451,623 40	850,488 46

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du Vendredi, 2 juin 1876:

Ressources:	
Espèces.....	$331,676 68
Currency.....	4,249 906 54
Echange du Clearing House.....	927,260 67
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville.....	40,430 75
Change américain et étranger	4,436,248 22
Du par des banques et des banquiers éloignés.....	499,876 57
Prêts et escomptes.....	9,261,900 71
Autres actifs comptant.....	3,973,309 68
	$23,820,029 77
Passif:	
Circulation.....	$ 879,628 50
Dû à des banques.....	13,920,641 65
Dû à des banques et banquiers éloignés.....	996,582 18
Autres passifs comptant.....	587,434 23
	$16,384,286 56
Augmentation.	
Espèces.....	$ 10,000
Currency.....	225,000
Prêts.....	30,000
Dépôts.....	405,000

Nous continuons de coter les excellentes billets à—à 8 pour cent par an; les Nos 1, 2 à 10 à 12; les Nos 2, 3, 15 à 18. Les hypothécaire de premier ordre est toujours à 9 à 10 pour cent par an; celui de second ordre est entièrement nominal.

L'or a ouvert à 112 3/4 à 113 contre 112 5/8 à New-York; il n'a trouvé que peu d'acheteurs et a fermé aux taux d'ouverture contre 112 1/2 à New-York. Les transactions embrassant $23,000, dont $1000 à 112 5/8, $3000 à 112 3/4, $9000, $5000 et $5000 à 112 7/8, $3000 et $5000 à 113.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée. Les demi-piastres américaines sont cotées nominales à 100 1/2 à 101 contre les piastres mexicaines sont restées à 101 à 101 1/2.

La baisse de l'or à New-York a fait tomber le Sterling de 1/2 on 1/10 pour cent, et les francs de 1/8 pour cent. Les opérations de Sterling n'ont pas excédé 6700 livres, dont 1200 connaissement à 546 1/2, 2000 clear No 1 à 547, 1500 de banques à 550 1/2 et 2000 de banque à 551. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de francs. A la clôture, les traites Sterling étaient cotées à 546 à 547 le connaissement et le clear No 1, les traites des banques, — à 550 1/2 le taux des banques aux comptoirs—à 551; les francs, à 4,62 1/2 les traites de commerce et nominales celles des banques.

Il n'y a eu que peu d'offres de change à vue, sur New-York; la demande n'a pas été fort animée et les taux n'ont pas varié. Les ventes comprennent $20,000 en change sur le commerce et $40,000 de banquiers, à 1/4 pour cent de prime.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New York à 3/8 pour cent de prime. Le change de commerce à vue a encore été coté à 1/4.

Voici le rapport officiel des ventes annoncées, aujourd'hui, au New Orleans Stock Exchange:

125 actions New Orleans Gas Light Co.	
50 do do do	$127 50
17 actions du Insurance oil Co.	128 00
38 do do N. O. City Rail Road	75
$20,000 State Consols	65½
25,000 do	65⅝
42,000 do	65⅞
5,000 do	65⅞

Faisant un total de $92,000 State Consols.

10,000 bons à prime de la ville à	34¾
5,000 do do	35
3,000 do do	35¼

Faisant un total de $20,700 de bons à prime de la ville.

$4,000 consolidés de la ville	45

On n'a annoncé de ventes d'actions qu'à l'Exchange.

La demande de consolidés de l'Etat s'est améliorée, mais les cotes étaient, à la clôture, les mêmes qu'hier—c'est-à-dire 65 1/2 à 65 3/4.

Les bons à prime de la ville ont été moins recherchés et ont faibli; ils ont fermé à environ 35.

Il n'y a pas encore de mouvement dans le scrip de la ville et les mandats de l'Etat.

OR AMERICAIN ET ETRANGER.		
Oramericain.....	112¾	@ 113
Argent américain, nouvelle émission.....	100¾	—
Piastres mexicaines; Or.....	101½	@ 101¾
Pièces de 5 francs, valeur en or.....	95	@ —
Pièces de 20 francs, valeur en or.....	$3.80	@ —
Souverains.....	4.80	@ —
Pièces de 10 thalers.....	—	@ 7.80
Doublons espagnols.....	15.60	@ —
Doublons patriotes.....	15.40	@ —
Doublons mexicains.....	15.40	@ —
Pièces de 20 pesos mexicains	19.40	@ —
Onde l'Amérique du Sud.....	80 c. par poz.	
20 marcs prussiens.....	4.60	@ 4.70
Or de la Californie.....	5 p. 010 escompte	
Or américain, poids léger.....	3 p. 010	14
Or américain mutilé.....	10 p 010 d'escompt	

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New Orleans Stock Exchange.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande.
Canal & Banking Co.....	100	97	98
Citizens	100	—	57½
Citizens Savings Bank.....	100	117	—
Germania National.....	100	—	—
Hibernia National.....	100	46	49
Lafayette.....	68	—	—
Louisiana Savings.....	100	102½	—
Louisiana National.....	100	—	110½
Mechanics' & Traders.....	20	—	—
Metro. Loan and Savings..	100	—	—
Mutual National.....	100	85	—
N. O. National.....	100	76½	—
People's.....	50	—	—
Southern.....	50	—	46
State National.....	100	70	71
Union National.....	100	—	75
Workingmen's.....	22	12	—
Compagnies d'Assurances.			
20 Crescent Mutual Insurance	100	72	73
Commercial Insurance.....	100	—	46
2 Factors and Traders Ins....	100	91	92
Peoples's Insurance.....	50	—	—
Germania Insurance Co....	100	50	—
Hibernia Insurance.....	50	—	85
Home Insurance.....	50	18	20½
Hope Insurance.....	100	42	47
Lafayette.....	70	—	—
Merchants Mutual.....	100	49	50
Mechanics' & Traders' Ins..	100	66½	68
N. Orleans Insurance Ass..	30	20	21½
New Orleans Ins Co.....	50	25	31½
Peoples's Insurance.....	100	—	—
Sun Mutual Insurance.....	100	—	90½
Tentonia.....	100	—	—
Union Insurance.....	100	—	—
Chemins de Fer Urbains.			
Carrollton.....	100	101	—
Crescent City.....	50	23½	24
Canal & Clairborne.....	100	—	—
New Orleans City.....	100	137½	139
Orleans.....	100	15	18½
St. Charles Street.....	50	73	74
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co.....	100	—	—
Cl. City Slaughter House....	50	—	—
Citizens' Gas Light Co.....	100	—	—
Cal. Sulphur Mining Co.....	50	—	—
Gen. Bonded Warehouse....	100	—	—
Jefferson City Gas Light Co.	100	75	—
Louisiana Ice Mann. Co.....	50	—	16½
Louisiana Levee Co. ord'y..	100	—	—
Louisiana Levee Co. préféré	15	—	—
Louisiana State Lottery Co.	100	—	55
Louisiana Oil Company.....	100	110	112
Levee Steam Cotton Press..	100	—	—
Lemm's Fuelless Engine Co	100	—	—
Mech. & Agricul. Fair Ass..	25	—	—
Gas Company.....	100	128	129½
N. O. Sanitary Refin. Co....	20	—	—
N. O. Wrock & Salvage Co.	50	—	—
Odd Fellows Hall.....	10	—	—
Sugar Shed Company.....	50	—	72½
St. Charles Hotel.....	25	—	—
Steam Fertilizing Co.....	50	—	—
Varieties Theatre Assoc.....	1,500	—	—
Nouveaux Bons d'Etat.			
Consols 7 p. c.....		65½	65¾

Bonds de Ville.	Coupons dus.	Offre	Demande.
Premiums.....		35	35½
Issued 1873		—	—
Premium drawn numbers....		—	—
Issued 1852. Due 1892.....	semi	45	—
Consol. Gold, (Series).....	quar	36	38½
Issued 1872. Due 1902.....		—	—
Consol. Gold, (D. Series).....	quar	37½	37¾
Issued 1872. Due 1902.....		—	—
Issues to Jackson & Opelousas R. R.....	semi	—	—
Issued '54, '55. Due '74, '75	an'n	—	—
Issues to Jackson & Opelousas R. R.....	semi	—	—
Issued 1854. Due 1894.....	an'n	—	—
Issued to Pontchartrain R. R	July	—	—
Issued 1854. Due 1884.....	July	—	—
Water Works.....	Jan	—	—
Issued 1869. Due 1899.....	July	—	—
Seven per cent. old.....	Mch	—	—
Issued 1868. Due 1884.....	Sept	—	—
Seven per cent. new.....	Jun	—	—
Issued 1870. Due 1895.....	Dec	—	—
Ten per cent.....	Apr	—	—
Issued 1871, Due 1881.....	Oct	—	—
Sixes: Improvement.....	Feb	—	—
Issued 1871. Due 1881.....	Aug	—	—
Street Assessment.....	semi	—	—
Issued '72-'74. Due '83-'84	an'n	—	—
Wharf Improvement.....	Jun	49½	55
Issued 1870. Due 1890.....	Dec	—	—
Jefferson City, Issued 1857.	semi	—	—
Issued 1870. Due 1887 to 1900	an'n	—	—
Carrollton Funding.....	May	—	—
Issued 1871. Due 1901.....	Nov	—	—
Carrollton Improvement....	May	—	—
Issued 1872. Due 1892.....	Nov	—	—

Bonds Divers.	Echéance	Offre	Demande.
Canal & Claib. St. rr mort.	1879	—	—
C C Slaughter H. mortgage	1881	—	—